

LA FRANCE DANS LE MONDE

par Edouard HERRIOT

M. Edouard Herriot, retour des Etats-Unis, publie mercredi prochain, un volume intitulé : « La France dans le Monde ».

Le problème de la Sarre...

Le sort de la Sarre, dont le régime par un plébiscite en 1935. Le vote portera sur les trois hypothèses suivantes : 1° maintien du régime établi par le traité de paix ; 2° union à la France ; 3° union à l'Allemagne. Le Conseil de la Société des Nations statuera, comme il régle la question du charbon et des mines.

...celui de la zone rhénane

Une autre question délicate est celle de la zone rhénane démilitarisée. Par une gentillesse vraiment imprévue, c'est le journal italien le *Teatro* qui a posé la question, le 21 décembre dernier. Il demandait la création, à l'intérieur de nos frontières, d'une zone démilitarisée analogue à celle que le traité de Versailles impose à l'Allemagne. Mgr Kaas avait soumis, jadis, une proposition du même genre. Le projet allemand, tout naturellement, a fait chorus avec le journal italien. Il s'agit de nous empêcher de nous fortifier et de nous amener à abandonner les articles 42-44 du traité. Mais ce que tous les Français devraient savoir, c'est que nous sommes liés par le traité signé à Locarno le 16 octobre 1925. L'article 1er de ce traité dit :

« Les hautes parties contractantes garantissent individuellement et collectivement, ainsi qu'il est stipulé dans les articles ci-après, le maintien du *status quo* territorial résultant des frontières entre l'Allemagne et la Belgique et entre l'Allemagne et la France et l'inviolabilité desdites frontières telles qu'elles sont fixées par ou en exécution du traité de paix signé à Versailles, le 28 juin 1919, ainsi que l'observation des dispositions des articles 42 à 44 dudit traité, concernant la zone démilitarisée ».

...et celui des colonies

L'Allemagne pose aussi le problème des colonies. Nous en avons reçu l'assurance lors de la réunion des 12 et 17 octobre, à Berlin, du Congrès colonial et de la célébration du cinquantième anniversaire de la Ligue coloniale allemande, la *Deutsche Kolonial Gesellschaft*. Le secrétaire général de cette ligue, M. Duema, a réclamé pour l'Allemagne des territoires nouveaux, la reprise des pleins pouvoirs africains, le retour des résidents allemands en Afrique. Les spécialistes évaluent la valeur des anciennes colonies allemandes à cent trente milliards de marks.

Si leur campagne est encore modérée, c'est qu'ils ne veulent pas éveiller trop tôt la susceptibilité de la Grande-Bretagne, puis l'Allemagne a besoin de ménager ce pays. On doit dire cependant que certains publicistes, comme M. Karl Wolfgang Philipp, dans le *Weltanschauung*, sont hostiles à cette hypocrisie, mais dans l'ensemble, l'Allemagne a gardé la nostalgie de son Cameroun et de son Togo-Afrique. Récemment, une conférence a eu lieu à Berlin sur l'ancien territoire du Sud-Ouest-Africain allemand, et l'orateur, M. Brenner, a vivement attaqué la politique de l'Union Sud-Africaine. La thèse allemande a d'ailleurs été longuement exposée dans l'ouvrage de M. le docteur Schnee, ancien gouverneur de l'Est-Africain, *La Question des Colonies Allemandes*.

Activité et violence de la propagande germanique

Ces divers problèmes étant ainsi posés, l'établissement d'un *modus vivendi* acceptable entre la France et l'Allemagne est rendu plus difficile par l'activité et la violence de la propagande germanique. On a vu cette propagande s'exercer lorsqu'elle a pu croire, de façon à la fois cynique et naïve, qu'il y avait en France un séparatisme breton. A cette occasion, certains journaux représentaient la Bretagne comme formant chez nous une minorité nationale. La *Deutsche Zeitung* du 22 novembre expliquait ainsi que j'avais fait payer de ma vie et le mensonge d'une France une et indivisible.

Une campagne beaucoup plus violente encore s'attaqua à notre armée au sujet de laquelle la *Kölnische Illustrierte Zeitung* publiait un numéro spécial, précédé d'un appel violent du général Kabisch. Le journal italien le *Teatro* reproduisait, en partie au moins, ces attaques empreintes au commandant Hans Rohde, du ministère de la Reichswehr. Une revue de Hambourg a publié un numéro spécial sur l'insuffisante protection maritime de l'Allemagne. Ce numéro, de la première ligne à la dernière ligne, est consacré à l'insécurité de la France et contre la France seule.

Cette propagande est devenue très intense à la suite de la signature du pacte franco-soviétique. Fait curieux : de rochers fleuris, et gagna la falaise. Sur le plateau, qui surplombait la mer d'une hauteur de quatre-vingts mètres, perdue au milieu de l'herbe haute, Yvette se fit l'effet d'une toute petite chose que le moindre coup de vent précipiterait dans cette immensité mouvante.

« Ne serais-je pas la question ? Sa vie était glacée, perdue, Alors, à quel bon ? Un peu, elle courrait dans l'espace, la vague furieuse la happerait, plus plus rien, on ne retrouverait peut-être jamais sa pauvre chair meurtrie. Elle n'aurait plus à rougir devant son père confiant, à redouter la vantardise de l'amant d'une heure, à fermer son cœur à toute tendresse. Oui, c'était mieux. Dans la vie, tout se paie. Elle devait acquiescer son bout de faiblesse. Résolue, la désespérée, à l'extrême bord de l'abîme, se penchait afin que tout pût faire croire à un accident. Une main protectrice s'abattit sur son épaule, la tirant éperduement en arrière. — Mademoiselle Yvette !

UN GRAND DISCOURS DE M. ROOSEVELT

Le Président a exposé le programme d'avenir de son Gouvernement

Le discours prononcé par le Président Roosevelt a été radiodiffusé par l'ensemble du réseau radiophonique américain. Ce discours constitue à la fois un résumé et une justification des travaux accomplis par l'administration Roosevelt depuis son accession au pouvoir et un exposé du programme d'avenir du gouvernement des Etats-Unis.

Le Sénat a voté le budget de la Marine de Guerre, et celui de la Santé publique

Le Sénat a continué hier la discussion du budget de 1933. M. Farjon, sénateur du Pas-de-Calais, rapporteur du budget de la marine de guerre, signale que ce budget se chiffrait à 2,716 millions, en diminution de 10 millions par rapport à l'exercice précédent. Il souligne la nécessité pour la France d'avoir une marine forte et présente des propositions concernant la défense des côtes.

M. Bergeon juge excessive l'économie de 498.817.939 francs réalisée cette année sur le budget de la marine et fait remarquer que l'Italie et l'Allemagne augmentent le rythme de leurs constructions navales.

Les chapitres du budget de la Santé Publique

Le Sénat passe ensuite à l'examen du budget de la Santé Publique. M. Farjon, rapporteur suppléant, demande un resserrement des éléments composant le ministère de la Santé publique et la réforme de l'organisation départementale.

LA GÉRANTE D'UNE BIJOUTERIE DE LYON ASSASSINÉE PAR UNE BIJOUTIERE DE PARIS

Un crime a été commis hier après-midi dans une bijouterie-horlogerie de la rue de Marseille, à Lyon. La gérante, Mlle Germaine, a été trouvée assassinée derrière son comptoir, la gorge tranchée par une blessure vraisemblablement faite par une balle de revolver. Rien ne peut être dit sur ce crime dans le magasin. Le tirailleur-chasseur n'a pas été vu de son côté.

L'ÉPILOGUE DE L'ACCIDENT DE CHEMIN DE FER DE CÉRENCES

Devant le tribunal correctionnel de Coutances, comparait M. M. Edouard Renou, chef de gare de Cérences et le mécanicien Georges Tiphaigne, du dépôt de Lisson, inculpés d'homicides et blessures involontaires à la suite de l'accident survenu le 16 octobre 1932, dans lequel huit personnes furent tuées et cinquante blessées.

« Je ne suis plus un enfant. L'homme que tu me vois, c'est un homme qui a vu la vie. — Et puis après ? — Et puis après ? — Vous avez du chagrin ? A cause de la rupture de vos fiançailles ? — D'un geste vague, elle s'éleva de répondre et marcha vers la grande prairie qui se baignait un peu plus loin d'une rangée de forêts vaches normandes, aux lourds pâturages.

UN CONSEIL DE GABINET S'EST RÉUNI HIER

Les ministres ont pris connaissance des résultats de la mission de M. Herriot aux Etats-Unis

Les membres du gouvernement se sont réunis hier, à Paris, en Conseil de cabinet. En dehors du communiqué officiel que nous donnons d'autre part, voici quelques indications complémentaires sur la détermination.

La première partie de la séance du Conseil a été consacrée à l'exposé fait à leurs collègues, par MM. Daladier, Bonnet, Paul-Boncour et Sarraute sur les indications qui leur avaient été données par M. Herriot sur ses entretiens avec le Président Roosevelt. Les questions traitées étaient excessivement complexes, la conversation est demeurée dans l'ordre général et c'est demain, seulement, que le gouvernement se réunira en Conseil des ministres, sous la présidence de M. Albert Lebrun, pour discuter et rechercher les solutions qui peuvent découler des résultats de la mission de M. Herriot.

« Dans le passé, le gouvernement a accepté de rembourser en or près de 30 milliards d'obligations en plus de sa monnaie. Les Compagnies privées se sont engagées à rembourser en 70 milliards d'obligations et d'hypothèques agricoles. Le gouvernement et les Compagnies avaient alors parialement que la totalité de l'or existant aux Etats-Unis se montait seulement à quatre ou cinq milliards de dollars et que la totalité de l'or dans le monde atteignait seulement une somme d'environ onze milliards de dollars.

« Nous avons donc décidé de traiter tout le monde sur le même pied, dans l'intérêt de la justice, afin de sauvegarder l'intérêt général.

« Néanmoins, l'or et dans une certaine mesure l'argent, sont les bases excellentes pour la monnaie et c'est pour cela que j'ai décidé de ne pas laisser partir de l'Etat un seul gramme d'or, mais de le garder en réserve, dans une certaine mesure, afin de nous assurer que nous aurons toujours à notre disposition un certain nombre de dollars, sous forme d'or.

« Ce n'est pas exagérer les faits de vous dire que telle situation aurait pu nous coûter la majeure partie de notre réserve d'or et aurait abouti à l'affaiblissement du crédit gouvernemental et à la panique des marchés financiers.

« Nous cherchons à corriger un erreur et non pas à créer des erreurs nouvelles dans un sens qui nous mènerait à la ruine. Les pouvoirs nécessaires seront donnés à l'administration afin de procéder, à la situation l'exige, à l'élargissement des moyens de crédit ».

« En terminant, le président a abordé les problèmes économiques mondiaux. « La situation du monde, a-t-il dit, est en relation étroite avec notre situation intérieure qui demeure notre préoccupation principale. Je tiens à vous affirmer que la situation intérieure des Etats-Unis est inévitablement et profondément liée aux conditions qui existent dans tous les autres pays du monde. En d'autres termes, nous pouvons obtenir selon toutes probabilités un retour raisonnable à la prospérité aux Etats-Unis, mais ce retour ne sera pas durable tant que la prospérité n'aura pas été rétablie dans le monde entier.

« Au cours des entretiens que nous venons d'avoir eu avec le Président Roosevelt, nous avons eu à l'esprit quatre grands buts : 1° La réduction générale des armements et, par là, la fin de la course des armements ; 2° La réduction des dépenses militaires ; 3° La réduction des dépenses sociales ; 4° La réduction des dépenses militaires.

« Le Conseil de cabinet a ensuite donné son approbation à divers projets. M. Albert Lebrun, ministre du Travail, a soumis l'approbation de ses collègues, l'économie de deux projets rectificatifs à la loi des assurances sociales.

« Le premier, qui sera déposé devant la Chambre, prévoit des dispositions ayant trait à la catégorie des travailleurs ayant entre 60 et 65 ans d'âge. Pour ceux-ci, le montant des versements sera réduit de moitié, à condition toutefois, que l'application de cette mesure soit limitée aux industries textiles, papeteries, imprimeries, etc.

« Le second, qui sera déposé devant la Chambre, prévoit des dispositions ayant trait à la catégorie des travailleurs ayant entre 60 et 65 ans d'âge. Pour ceux-ci, le montant des versements sera réduit de moitié, à condition toutefois, que l'application de cette mesure soit limitée aux industries textiles, papeteries, imprimeries, etc.

« Le Conseil a également approuvé le projet de loi relatif à la réduction des dépenses militaires, et le projet de loi relatif à la réduction des dépenses sociales.

« Le Conseil a également approuvé le projet de loi relatif à la réduction des dépenses militaires, et le projet de loi relatif à la réduction des dépenses sociales.

« Le Conseil a également approuvé le projet de loi relatif à la réduction des dépenses militaires, et le projet de loi relatif à la réduction des dépenses sociales.

« Le Conseil a également approuvé le projet de loi relatif à la réduction des dépenses militaires, et le projet de loi relatif à la réduction des dépenses sociales.

« Le Conseil a également approuvé le projet de loi relatif à la réduction des dépenses militaires, et le projet de loi relatif à la réduction des dépenses sociales.

M. HERRIOT A FAIT HIER DE NOUVELLES DÉCLARATIONS A SON ARRIVÉE A LYON

M. Herriot, venant de Paris, est arrivé à Lyon lundi matin, à 7 h. 10. Un grand nombre de personnalités attendaient le maire de Lyon à sa descente de wagon.

« Une nombreuse foule s'était massée sur le quai de la gare pour saluer l'ancien président du conseil à son arrivée. Pressé de questions par les personnes qui l'entouraient, M. Herriot a dit notamment :

« Je suis allé aux Etats-Unis en qualité d'informateur, et j'ai rapporté au gouvernement une documentation complète, détaillée, dont chaque question sera à étudier en détail avant la conférence économique mondiale.

« Je dois ajouter que je suis enchanté de l'accueil que j'ai eu aux Etats-Unis. J'ai trouvé en M. Roosevelt un homme admirablement disposé pour la France, très ouvert à tous les grands problèmes de l'heure présente et avec lequel il est facile de s'entendre.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

« J'ai trouvé aux Etats-Unis une grande volonté d'accord, de grandes idées communes avec les nôtres, une grande démocratie américaine est éprise comme nous des idées de liberté, de raison et de justice qui nous servent à lutter en commun contre les difficultés actuelles et à les vaincre. Et maintenant, dit le maire de Lyon, allons travailler à la Mairie centrale, pour fêter le retour du maire de Lyon.

SPORTS

CYCLISME BOXE

DES GRANDS ROUTIERS DIMANCHE PROCHAIN A LOOS SALEMBIER A BATTU BERLANGER AUX POINTS

Le gala organisé par le B.C. Loosois a obtenu un joli succès. Les combats furent très disputés. Citons Salember qui prit une éclatante revanche sur Berlinger.

En 8 x 2 : Ledercq (Lille) bat Capoma (Loos) aux points ; Parent (Lille) et Durvaux (Loos) match nul ; Berlingin (B.C.H.) bat par K.O. Somont (Lille) ; Murfin (Lille) bat par K.O. Vomlaere (Lille) ; Soenen (Loos) bat par K.O. (B.O.R.) aux points ; Ed. Jean (B.O.R.) bat Cavalier (Loos) aux points.

En 10 x 2 : Salember bat Berlinger aux points ; Béghin bat Devolder aux points.

QUI VEUT DES BOXEURS ? Foulon, 69 kg., Inglat, 72 kg., Wulfrick, 59 kg., du B.C. Winglois, se tiennent à la disposition des boxeurs de leur poids, du Nord et du Pas-de-Calais. Le professeur tient également à la disposition des organisateurs un grand nombre de boxeurs de tous poids. Pour conclure, s'adresser à M. Fernand Grelier, Café des Sports, tél. 15, à W. gies. Le Comité du B.C. Winglois organisera sous peu quelques beaux galas de bienfaisance en plein air au Stade Léonard Danel.

LA COUPE DAVIS LE MATCH BELGIQUE-AUTRICHE Bruxelles, en double les belges Lacroix et de Borman ont battu les autrichiens Kinzel et Szwarcow, par 6/4, 6/2. Par suite d'un erreur, il a été déclaré que le match se terminait par 6/4, 6/2.

MOTOCYCLISME A PROPOS DES COURSES SUR PRAIRIE DE DOUAI

Nous avons donné, dans notre édition d'hier, le compte rendu des épreuves sur prairie qui se sont déroulées, dimanche, au stade Demény, à Douai, sous l'égide du Moto-Club du Douaisis et à l'occasion d'une fête Omni-Sports.

Un seul accident, il a été indiqué qu'il y avait eu une course sur circuit de la coupe Mollard avait battu Descarpentières.

CR. conformément au programme, il n'y a pas eu de compétition de ce genre, mais une simple démonstration à laquelle ont pris part les deux coureurs ci-dessus cités.

BILLARD UN NOUVEAU CHAMPIONNAT DU MONDE A LILLE

En rappelant qu'il s'agit du Championnat du Monde à la Partie Libre, nous avons dit que le gagnant deviendra détenteur du Challenge des Pharaons, fondé en 1926 et gagné par Louis Laroche, à Paris, sous ses meetings de Paris, Bâle ou Le Caire.

Ce Challenge sera exposé au siège du N.B.C. 11, Grand-Place, à Lille, avec les prix magnifiques offerts pour la compétition qui sera disputée par les As sélectionnés, champions des dix nations affiliées à la F.I.A.B.

Chaque partie aura lieu en 500 points et que les rencontres (6/2, 6/2, 6/2, 6/2) se dérouleront par les As sélectionnés, champions des dix nations affiliées à la F.I.A.B.

RIPPISME COURSES DE LILLE

La quatrième réunion de la saison sportive se déroulera dimanche 14 mai, à 14 h., sur le champ Hippodrome du Bois de la Boie. Les programmes mis sur pied par les dévoués organisateurs ont été particulièrement intéressants, avec un ensemble d'allocations de 77.000 francs pour les dix chevaux de jour, parmi lesquels trois pièces principales : le champion des courses de France, Pils, 2.500 francs ; un steeple-chase de 100 mètres, L'Arche, 1.500 francs ; et un international, au trot attelé, sur 2.175 m. (4.000 francs).

Nous donnerons dans notre édition de jeudi matin le programme des courses engagés pour cette journée de bon sport.

PREMIERE COURSE. — 1. Assur (G. Bridgland) ; 2. Royal Order (F. Keogh) ; 3. Maréchal (H. J. Pappard) ; 4. Gagn. 19,30 francs ; 5. 21,00 francs ; 6. Pas couru ; Sagri, Partout, Mixtur.

DEUXIEME COURSE. — 1. Phéas (W. J. G. Bridgland) ; 2. Gagn. 19,30 francs ; 3. Fustillée (J. H. Semblat) ; 4. Gagn. 19,30 francs ; 5. 21,00 francs ; 6. Pas couru ; Fleur de Lys.

TROISIEME COURSE. — 1. Neuvillans (G. Sautour) ; 2. Belle Epine (W. Johnston) ; 3. Corbis (R. Arna) ; 4. Gagn. 19,30 francs ; 5. 21,00 francs ; 6. Pas couru ; L'Escaut, Le Sol, de Ferse.

QUATRIEME COURSE. — 1. Egoïste (G. Bridgland) ; 2. Duplex (R. Bréthes) ; 3. Synbole (G. Bridgland) ; 4. Gagn. 19,30 francs ; 5. 21,00 francs ; 6. Pas couru ; Kroyfont, Golden Manna, Bonne Fille II.

SEPTIEME COURSE. — 1. Why Not (H. Bridgland) ; 2. La Sylphide (H. Bonnard) ; 3. Arrière (H. C. Semblat) ; 4. Lovetrix (Chambray) ; 5. Gagn. 19,30 francs ; 6. Pas couru ; Mirador, Thorgrimmer.

SEPTIEME COURSE. — 1. Le Gros Capelin (G. Bridgland) ; 2. Pura Soie (R. Adelin) ; 3. La Trille (J. Harper) ; 4. Gagn. 19,30 francs ; 5. 21,00 francs ; 6. Pas couru ; Town Talk, Mon Cher.

CHAPITRE VII

Nous vivons au temps des empouffés de colbre, Maroussia Savouloff, qui pétrit dans le studio où se trouvaient Yvette et sa tante, lança : « Votre administration est presque aussi bête que la nôtre ! Et ce n'est pas peu dire ! »

« Ses gants, et son chapeau jeté à la volte sur un guéridon, la Russie, enfouie dans un fauteuil, poursuivait : — Etudiante de troisième année, elle ne veut pas de moi sur le front !... Je n'ai pas de quoi te faire peur, mais de garçons ayant plus d'inspiration, (A suivre).

LE POIDS DE LA FAUTE

par Daniel RICHE

Il lui recommandait, à la veille de sa longue et dangereuse croisière, de respecter son nom !

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni

« Va, mon enfant, j'ai un tas de papeteries à mettre en ordre avant mon départ. Nous nous retrouverons tout à l'heure. — C'est d'un large canotier blanc, la jeune fille partit rapide, à travers le jardin, sans un regard pour ses fleurs préférées, s'île franchit le porche garni